

Conte de Noel

"On était en décembre a cette heure bénie,
 "Ou priant a genoux la terre attend Noel,
 "Comme une fiancée émue et recueillie
 "Qui désire l'époux pour l'hymen immortel,
 "La neige aux branches d'arbres avait pendu ses franges
 "On entendait dans l'air des concerts inconnus
 "Minuit allait sonner; et dans les cieus les Anges
 "Se penchaient souriants, pour voir l'Enfant-Jésus.

La nuit était splendide, malgré la bise qui soufflait âpre et glacée, les étoiles scintillaient au firmament, faisant pâlir les petites lumières de la terre, qui s'agitaient affairées, courant en tous sens comme des feux-follets, guidant les fidèles qui se rendaient à la messe de minuit.
 Les cloches carillonnaient gaiement, chantant Noel, appelant auprès de la crèche commantr: fois les anges, les adorateurs du divin nouveau-né, qui se pressaient nombreux et recueillis dans la modeste église du village de Messé, ornée comme aux plus beaux jours.

Sur la grande route solitaire, à cette heure avancée, une voiture de comédiens ambulants cheminaut pas lent et lourd d'un vieux cheval aidé d'un pauvre chien non moins vieux; sur le siège de devant de la roulotte, un hercule à longue barbe rousse emmêlée, so anno-lait à moitié, sa pipe entre les dents, murmurant un juron éner-gique, lorsqu'un arrêt brus-que de la voiture venait le tirer de sa torpeur, ce qui se présen-tait souvent, le cheval et son compagnon étant si vieux, si usés!

Dans un des coins de la mai-son roulante, une femme assez jeune était couchée au milieu d'un amas de chiffons ayant au-tour d'elle deux ou trois enfants endormis, dans un autre, un jeune garçon d'une dizaine d'années était également cou-ché, il ne dormait pas, ses grands yeux bleus limpides re-gardaient le ciel étoilé qu'il ap- percevait par l'une des lucarnes de la voiture; de grosses lar-mes sillonnaient ses joues et venaient mouiller les longues boucles bondées qui formaient un nimbe d'or autour de son angélique figure. Qui l'eût vu ainsi l'eût pris pou- l'ange de la douleur. Ce bel enfant était le fils d'une première femme de l'hercule. Une Italienne qu'il avait épou-sée lorsqu'il était écuyer dans un grand cirque américain; Angélica mourut en donnant le jour à Stenio, qui fut toujours faible et maladif. Son père qui, malgré sa rudesse apparente n'était pas trop méchant, ne voulut jamais lui faire faire les tours et les exercices auxquels il soumettait les autres enfants de la troupe; la quête après les représentations était le seul travail qu'il eut à faire, il s'en acquittait du reste fort bien; sa beauté merveilleuse, la can-deur angélique de son visage attirait tous les regards et dé- liait toutes les bourses, il reve-nait toujours dans la coulisse chargé de gros sous et souvent il entendit sur son parcours des réflexions comme celle-ci: "C'est une figure digne de Fra Angélico ou de Raphael." Pau-vre Stenio, il ne connaissait pas plus l'Ange de Fiesole que le divin Sanzio.

On le jalouait quelque peu, sa belle mère surtout se plaisait à le tyranniser, à le tourmenter de mille manières, lorsque son mari ne pouvait s'en aperce-

voir; elle lui faisait sentir son inutilité en l'appelant propre à rien. Stenio ne connut jamais ni les baisers ni les caresses à un âge où l'affection est aussi nécessaire à l'âme qui s'éveille que le soleil à la fleur qui s'en-treuve et il en souffrit beaucoup un douloureux soupir soulevait sa poitrine lorsqu'il voyait une mère embrasser son enfant. Son intelligence était extrêmement vive et la pailleuse qui avait pitié de lui, lui apprit à lire dans ses moments de loisirs, a- fin qu'il put se distraire lorsqu'il était obligé de rester couché ce- qui lui arrivait de plus en plus souvent; il lui apporta quelques livres, achetés au hasard et heureuse-ment assez bien choisis, Dieu qui veillait sur cette âme, qui se réservait ne permit pas que le mal y pénétrat par cette voie là ou par une autre; commu-ant beau lis entre les épinés elle s'élevait graduellement vers le ciel.

La lecture favorite du pau-vre petit était celle d'un vieux catéchisme qu'il avait trouvé dans la rue, c'est là qu'il apprit à connaître et à aimer Dieu, de- que il n'entendait jamais pro- noncer le nom que pour l'entend- re blasphémer. Son plus grand bonheur quand il n'était pas trop faible était d'entrer dans les églises qui se trou-vaient sur le passage de la voi- ture et d'y prier; il admirait les statues et les vitraux et s'ar- rêtait de préférence devant l'au- tel de Marie se mettant d'insti- net sous la protection de la mère des orphelins.

Or, cette nuit là, Stenio ne pouvait dormir, car il se sentait bien malade, une toux déchir- tante soulevait sa petite poi- trine, une fièvre ardente colo-rait ses joues d'un incarnat trop vif; il songeait qu'il allait bien- tôt mourir, il le savait [sa ma- râtre lui avait assez souvent répété qu'il ne vivrait pas et que ce serait bien heureux puisqu'il ne pouvait pas travail- ler,] malgré tout.

Cette pensée ne lui sem- blait pas trop amère, pour lui, la mort c'était la délivrance, c'était le Ciel! c'était cette mère inconnue, tant chérie, tant de fois appelée dans ses nuits fié- vreuses. Il était ainsi perdu dans ses réflexions, lorsque la voiture s'arrêta tout à coup; les enfants réveillés se mirent à crier, le chien aboya et le con- ducteur sauta à terre, on était arrivé à l'entrée du village de Messé et l'on attendait pour s'établir quelque part que la se- conde voiture qui contenait le reste de la troupe et le mat riel du théâtre ambulants fut arri- vée, ce qui ne se fit pas atten- dre.

Stenio se leva machinale- ment, tout frissonnant et sortit malgré le vent glacial qui tran- perçait ses pauvres vêtements usés; il ne vit devant lui qu'une chose, la petite église dont la flèche élancée passait au- dessus des autres, il n'entendit qu'une chose, les cloches qui égrenaient dans les airs leurs notes joyeuses. Personne ne s'occupait de lui; les hom- mes détalèrent les chevaux, les femmes rendormaient les mar- mots réveillés... il se glissa fur- tivement dans l'ombre des ar- bres et pénétra dans l'église toute éteinte, aute de fleurs et de lumières, la messe commençait et sur l'autel un bel Enfant Je- sus lui tendait les bras. Ses yeux éblouis se fermèrent, il chancela en disant:

"Oh! mon Dieu! est-ce donc ici le Ciel?"
 Le petit chéubin venait de rendre l'âme

"Comme un parfum suave échappé d'une fleur"

Dieu avait cueilli cette fleur d'in- nocence avant qu'un souffle délétère ne vient en ternir l'éclat et ce fut avec les Anges que Stenio chanta le "Glo- ria" de Noel.

GRILLON DU FOYER

LE VEGETABLE WORM SYRUP de McLean est un remède au- cun et a toute épreuve. Il est sûr, agréable au goût et efficace

M. Origene Vigneault

DE MILFORD, N.H.
 Guéri du Rhumatisme et du Mal de Reins par les PILULES MORO.

Quoique bien jeune, il était incapable de travailler, vu les douleurs qu'il endurait.

L'homme est industriel. Ils sont rares parmi nous ceux qui ne travaillent pas; le riche travaille pour conserver et agrandir sa fortune, le pauvre pour procurer à sa famille le pain quotidien. L'ambition et la nécessité sont les deux grands inspirateurs du travail, mais l'assurance du succès réside dans la bonne santé.

Se tenir en bonne santé, afin de remplir sa tâche et de réussir, voilà pour chaque homme la question vitale.

Les Pilules Moro sont le remède à prendre pour l'homme fatigué et souffrant, et le seul qui le gué- risse des maux auxquels il est exposé. Elles sont bonnes pour l'homme de bureau comme pour celui qui est obligé de gagner sa vie au bout de ses bras. Elles guérissent les maux de tête, la mauvaise digestion, l'amaigrisse- ment, les douleurs dans le dos, le mal de rognons, les points de côtés et les rhumatismes.

Voici ce que monsieur Vigneault écrit à la Compagnie Médicale Moro:



M. ORIGÈNE VIGNEAULT.

Chers Docteurs,

"Lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Moro pour les hommes, je sou- frais d'un rhumatisme qui m'avait empêché de travailler depuis trois mois; la nuit surtout, j'avais des élan- cements dans les jambes et les bras qui me mettaient dans l'impossibilité de dormir. J'étais devenu sans appé- tit, mes vivres digéraient mal, mon urine était rouge et chargée. J'étais maigre et chétif.

"L'ouvrage forçant que j'étais obli- gé de faire avait probablement été chez moi la cause de ces troubles. Vos Pilules Moro m'ont fait un grand bien, car elles m'ont donné appétit, aidé à ma digestion et ont soulagé mes reins et mes douleurs de rhumatisme. "Après la quatrième boîte, j'ai com- mencé à travailler, et aujourd'hui, après en avoir pris en tout 19 boîtes, je suis complètement guéri de mes maux. J'ai perdu mon état pour ne pas avoir pris en temps vos Célébres Pilules, mais je vous suis bien recon- naissant pour les soins que vous m'a- vez donnés.

"J'encourage beaucoup tous les hommes qui ont à travailler fort à ne pas attendre trop longtemps, mais de prendre vos Pilules Moro afin de sou- tenir leurs forces."

ORIGÈNE VIGNEAULT, Boite 850, Milford, N.H.

Les médecins de la Compagnie Médicale Moro, peuvent être vus à leur bureau, au No. 1724 rue Ste-Catherine, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jus- qu'à huit heures du soir. Aux hommes qui demeurent à la cam- pagne et qui ne peuvent venir faci- lement à Montréal, un blanc de trai- tement leur sera envoyé sur de- mande, ainsi qu'un petit livret rempli de conseils et d'avis. Les consultations par lettres sont aussi gratuites et absolument confi- dentielles.

Les Pilules Moro se vendent 50 cts. la boîte, ou six boîtes pour \$2.50; si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expé- diées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

A MAMMOTH DISPLAY!

CHRISTMAS GOODS.

'Tis sometimes difficult to just know what to give as a present at this festive season. A visit to our Six Full Stores will enable you to see many things useful, durable, pleasing and cheap.

First Store

Contains Clothing for Men, Boys and Children, and the nobbiest of Hats from New York and London. 800 square feet of space devoted entirely to Boots and Shoes. One of the nicest presents at little cost in this department would be our new Slippers for Ladies, Gents and Children. In this department we have also Underclothing and Top Shirts for Winter.

Second store

Contains, BESIDES THE LARGEST STOCK OF LADIES' DRESS GOODS, SACQUES, CAPES ever seen before in Summerside, we have the most suitable presents for Ladies or Gents in Gloves, Mitts, Scarfs, Ties, Collars, Handkerchiefs, Belts and Belt Buckles, Jewelry, Gold and Silver Watches, Chains and Charms, Spectacles in Gold Silver and Steel Frames. A splendid Line Silk Waists, Black and Col- ored—just in. We are selling agents for the "W. B." New York Corsets—the best.

Third store

Here you will find an array of Fur Coats, Rugs, Ladies' Jackets, Muffs, Ruffs, Boas, Gauntlets, and everything in the line of Furs that would be attractive in much larger towns.

Fourth store

A DAZZLING DISPLAY of Glassware, Crockeryware and Silver- ware. This department must be seen to be appreciated. It contains more useful presents to the square foot than any other spot in Prince Edward Island. Here you will find Work Boxes, Writing Desks, Al- bums, Photo Frames, Mechanical Toys, Gems in Japan and German and English China. Odd pieces to please the most fastidious, Bronze Ornaments, Gilt and Marble Clocks, all sizes. A magnificent display of Phoenix Lamps for Parlor or Hall. 200 dozen Cup and Saucers, and Cups, Saucers and Plates from 12c to 75c.

Fifth store

Here again you can find hundreds of useful articles, although only a sample is seen of a stock of Furniture covering 5,000 square feet of floor space up-stairs. Chairs of all kinds, New Tables, Half Settees, Hall Stands, Side Boards, Bamboo Goods in Easels, Music Stands, etc. Children's Chairs, Churns, Washing Machines, Clothes Wringers, Crockinole Boards, Ten Pin Alleys. Also Boys, Girls, Babies' and Dolls' Sleighs.

Sixth store

WEST SIDE.—A display of SILVERWARE that will commend it- self for variety and good quality at moderate prices. SKATES—300 pairs to select from. SHOW CASES, with your choice for 25 cents. A RACK FULL OF GUNS. Pocket Knives in every style and at all prices. Table Cutlery, Carvers and Forks in cases. Sleigh Bells, gilt and Nickle. Show Cases with sterling silver goods at bargain prices. Also Violins, Accordions, Mandolins.

EAST SIDE.—THE GROCERY DEPARTMENT—No exaggera- tion to say that a better display of this line of goods cannot be seen on the Island. Our Confectionery is pure, attractively gotten up and cheap. All the varieties of pure Essences. Candied Peels, Dried Fruit of all kinds. Apples and Oranges. Show Cases of Chocolates pure. Show Cases of Briar and Other Pipes. Show Cases of Perfum- ery. Show Cases of Brushes.

CENTRE of this SIXTH STORE are Shelves and Tables loaded with Toys of all kinds, from five cents to one dollar. This department should make more Children happy than all the other departments com- bined.

R. T. HOLMAN.

Bring along your GEESE, TURKEYS, POULTRY, BUTTER, EGGS, OATS, BARLEY, WHEAT, HAY, BUCKWHEAT, POTATOES, PORK, CASH and highest prices for them all. R. T. H.

DONAHUE'S MAGAZINE

DECEMBER, 1901.
 The Christmas number of Donahue's Magazine is a fitting tribute to the season. The contents include articles stories, poems, many beautiful illus- trations, and other notable features.

A few of the special subjects are: "Christmastide of Long Ago," by Dr. B. F. DeCosta, a unique paper dealing with events and people of other days.

"Our True Position," by Rev. John J. Mullaney. The first of a series of essays on "Our True Position," begin in this number. The object of these essays is to show how difficult it is for the average non-catholic, no mat- ter how high his rank, or how cultured his mind—to be entirely free from prejudice against his Catholic neigh- bors. The sources for this prejudice and ignorance will be pointed out, and the remedy suggested.

"Poets I Have Known" [Aubrey De Vere,] by Rev. Matthew Russell, S. J.

From the wealth of personal letters and reminiscences in his possession, Father Russell has prepared another of his delightful papers, taking as his subject Aubrey De Vere. A fine col- lection of views and portraits accom- pany the text.

"Missionary Experiences in Jamaica by Rev. Patrick F. X. Mulry. S. J. Father Mulry, gives an interesting account of what missionary zeal has done for the natives of this beautiful island so sadly in need of the mis- strations of religion, though only six days' journey distant from New York.

The fiction of this Christmas num- ber is particularly strong many favori- te contributors appearing. Among the short stories are: "The Monks of Trabogan," by Rev. P. A. Sheehan, P. P., author of "My New Corate." A powerful tale of thrilling inter- est, told Father Sheehan's superb style. "A Christmas Visitor" by Katherine Tynan Hinkson, the love story of Eily L'Estrange of Dromore Castle and Vicomte de Poitiers.

"The Best Laid Plans," by Eugene Uhrlich, and "The Little Mother's Christmas," by John Austin Schetty. Rev. Jas. B. Dollard (Slav-na-mon) Caroline D. Swan, Amadeus J. Ger- rude Menard, Henry Coyle, and D. J. Donahoe, are the poets of the num- ber, and contribute in no small degree to its interest and attractiveness.

LE MONDE ILLUSTRE

GRAND NUMERO DE NOEL.

Le Monde Illustré publiera, à l'occasion de la Fête de Noel, un numéro spécial qui fera certaine- ment parlé de lui. Agrémenté de magnifiques illustrations, rempli de contes et nouvelles, dont quel- ques unes canadiennes, de variétés littéraires, de charmantes poésies, ce numéro fort de cinquante à soixante pages, qu'accompagnera un feuillet illustré à sensation, ne se vendra que cinq centimes. Bureau, 33, Rue St-Gabriel Montréal.